

HAOUARIA KADRA-HADJADJI :

«L'histoire de l'Afrique du Nord ne nous a jamais été enseignée par l'école française»

Qui est Jugurtha ?

Jugurtha, né vers 155 avant J.-C., mort le 1^{er} janvier 104, était le petit-fils de Massinissa, le fils du prince Mastanabal. Sa mère étant une concubine, femme libre ou esclave, il n'avait aucun droit à la succession. A la mort de son père (il avait une dizaine d'années), il fut recueilli par son oncle Micipsa, qui le fit venir à sa cour (à Cirta) et le traita comme ses propres enfants, Adherbal et Hiempsal.

A l'adolescence, il laissait pressentir ses talents de guerrier et de meneur d'hommes. Il était très aimé des Numides, qui voyaient en lui la réincarnation de Massinissa. Ce qui ne manqua pas d'inquiéter Micipsa. Il redoutait qu'après sa mort, son brillant neveu n'élimine ses cousins pour s'emparer du pouvoir.

Pour se débarrasser de lui, il l'envoya à la guerre de Numance (en Espagne), espérant fermement qu'il s'y ferait tuer. Jugurtha rejoignit l'armée romaine avec un contingent de cavaliers et d'éléphants. Il rendit d'immenses services au général Scipion Emilien, qui, pour le récompenser, intervint en sa faveur auprès de Micipsa. Celui-ci adopta immédiatement son neveu et avant sa mort, l'institua héritier au même titre que ses deux fils. Désormais, la route du pouvoir s'ouvrait pour Jugurtha, alors que sa naissance l'en avait écarté.

Après la mort de Micipsa (118 av. J.-C.), un conflit opposa les trois rois : il s'ensuivit des guerres, des assassinats, des appels au Sénat romain. Après bien des péripéties, Rome fut obligée d'intervenir militairement. Grâce à ses qualités de stratège, de guerrier et de diplomate, Jugurtha résista pendant sept ans à la puissante armée romaine. Malgré plu-

sieurs défaites et l'épuisement de ses forces, il refusa de capituler (raison pour laquelle il est devenu une grande figure de résistance). Pour mettre fin à la guerre, ses adversaires eurent recours à la trahison.

Pour votre premier essai biographique, pourquoi avoir choisi ce personnage ?

Difficile de répondre car les véritables raisons d'un choix nous échappent en général. Je vais essayer. Première explication : mon goût pour l'histoire en général et plus particulièrement celle de l'Afrique du Nord. Pourquoi ? Parce qu'elle ne nous a jamais été enseignée (à l'école française). J'ai dû combler une partie de cette énorme lacune par moi-même, chose facile pour la période récente, car il existe de nombreux livres de qualité, mais pour les époques reculées (des débuts de l'histoire jusqu'à la conquête arabe), il n'y a pas d'ouvrages de vulgarisation. Deuxième explication : outre la curiosité intellectuelle, j'ai toujours ressenti un profond besoin de connaître mes origines ; j'ai passé des années à établir l'arbre généalogique et l'histoire de mes ascendants paternels (pour mes ancêtres maternels, j'ai abandonné mes recherches pour des questions de sécurité). Quête passionnante qui s'est élargie aux dimensions d'un pays ou plutôt des pays du Maghreb. Ma recherche a porté (et continue à porter) sur les débuts de l'histoire, mais ce projet s'est imposé à moi au terme d'un cheminement obscur et long. Je suivais, dans une université parisienne, des cours d'histoire et de littérature grecque et romaine. Une année, «La Guerre de Jugurtha» de Salluste fut mise au programme. Je l'ai choisie sans hésitation, parmi tant d'autres questions et, un an plus tard, je me suis mise au travail. J'ai pu ainsi découvrir de manière précise non seulement une grande figure de notre histoire, mais tout un pan de notre passé (histoire, culture, économie de la Berbérie indépendante). Connaissance qui m'a enrichie et donné le sentiment de me réapproprier un bien précieux «un trésor

inaliénable et pourtant aliéné» comme disait Kateb de la langue (je le cite de mémoire).

Vous êtes la première auteure à avoir écrit une biographie de Jugurtha. Pourquoi cette défection des écrivains à son égard ?

La guerre de Rome contre Jugurtha a été étudiée par des spécialistes de l'histoire romaine et de l'Afrique du Nord antique ; leurs publications s'adressent à des spécialistes comme eux, non au grand public. Toujours est-il qu'aucun n'a songé à en tirer un ouvrage de vulgarisation.

Quelles difficultés rencontrées lorsqu'on entreprend des recherches sur l'histoire ancienne ?

La rareté des sources écrites, réduites à des textes courts ou des fragments, entraîne souvent déception et frustration. Heureusement, elles sont partiellement complétées par l'archéologie, l'épigraphie, la numismatique. Pour le reste, tous les chercheurs botent contre des difficultés de toute sorte, connaissent le doute et le découragement ; il serait trop long et inutile d'entrer dans le détail. Pour la biographie de Jugurtha, nous disposons certes de l'œuvre de Salluste ; mais c'est un Romain qui s'adresse à des Romains, raison pour laquelle il consacre une bonne partie du livre aux luttes de factions à Rome, aux portraits et aux discours d'hommes politiques romains, à des digressions (sur le peuplement légendaire de la Berbérie, par exemple). La part accordée à Jugurtha se réduit d'autant. Autre inconvénient : pour des événements importants, ou bien, il les passe sous silence ou il se contente d'une rapide allusion. Il passe aussi sous silence des réalités que ses lecteurs connaissaient bien (les formalités de déclaration de guerre, de capitulation, le passage sous le joug, la cérémonie du triomphe, etc.).

Je me suis efforcée de combler ces lacunes, grâce à la documentation disponible, ce que je signale chaque fois au lecteur. Souvent, cela



Photo : D.R.

n'a pas été possible.

Le plus dur a été de transformer le résultat des recherches en un livre accessible à un assez large public. Tout en rédigeant, je dialoguais avec un lecteur fictif (et exigeant) pour connaître ses réactions : s'il ne comprenait pas, il demandait des explications, des détails supplémentaires ou bien des simplifications, des suppressions. A la fin, il a paru satisfait, mais il a ajouté : «Le texte est clair, précis, mais demande un effort.» J'ai répondu : «Je l'espère bien : Jugurtha, cela se mérite.»

La rareté des sources est-elle pour vous un inconvénient ou, au contraire, vous autorise-t-elle une certaine liberté de création ?

C'est une biographie historique et non une œuvre de fiction. J'explique ma démarche dans l'*Avis au lecteur* qui figure dans l'édition algérienne (non dans l'édition française). Le voici dans son intégralité.

«Qui ne connaît le nom de Jugurtha et le symbole dont il est porteur, celui de la résistance à l'invasion étrangère ? Cette figure légendaire a inspiré au collégien Rimbaud un poème en latin, qui remporta le prix du concours organisé par l'Académie de Douai (2 juillet 1869), à Jean Amrouche son célèbre essai *L'Eternel Jugurtha*. Bourguiba aimait dire qu'il était lui-même un Jugurtha, mais un Jugurtha qui a réussi. Mais qu'en est-il du Jugurtha réel, du personnage

historique ? Il reste très mal connu, un «héros sans visage» (Serge Lancel), faute d'avoir fait l'objet d'un enseignement ou d'une publication.

Ce livre n'est pas un roman, mais une biographie — la première — de Jugurtha, destinée à faire connaître cette grande figure dans sa dimension historique.

Pour pouvoir établir les faits avec toute la rigueur nécessaire, nous avons exploité, en les soumettant à un examen critique, toutes les sources anciennes latines et grecques (essentiellement Salluste, puis Plutarque, Tit-Live, et des fragments d'historiens latins et grecs), la bibliographie concernant notre sujet, ainsi que des inscriptions et des monnaies.

Le présent ouvrage contient une chronologie du règne de Jugurtha, une carte de la Berbérie, la liste des principaux personnages et un chapitre La Berbérie et Rome au temps de Jugurtha, qui retrace le contexte géographique, historique et culturel de la guerre de Jugurtha. A partir du chapitre II et jusqu'à la fin, le lecteur découvrirait ce que l'histoire nous apprend de Jugurtha, guerrier, roi et résistant. Personnage fascinant, mais aussi humain avec ses immenses qualités et ses grandes faiblesses.»

Pourquoi les militants de la cause berbère se sont-ils réappropriés Jugurtha, de préférence à d'autres grandes figures de l'histoire numide ?

Jugurtha, au lieu de Syphax et de Massinissa, tantôt adversaires, tantôt alliés des Romains, au lieu de Tacfarinas bien moins connu, est devenu le symbole de la résistance à la domination étrangère. On savait qu'il avait mené une longue lutte contre la grande puissance qu'était Rome à cette époque et qu'il l'a payé de sa vie. Les Numides l'ont payé très cher, aussi. Il incarne l'esprit de résistance et cela seulement. Ce n'est plus un être de chair et de sang, c'est une grande idée. Le personnage historique s'est dissous dans le personnage de légende. Il a été revendiqué d'abord par des nationalistes algériens, par Habib Bourguiba «le combattant suprême» pour la libération de son pays et par les militants de la cause berbère qui luttent pour «la défense et illustration» de la langue et de la culture berbères.

Propos recueillis
par Meriem Nour

Signet Les ancêtres

Jugurtha revient. Cela fait un bail qu'il revient. Depuis Jean Amrouche et son *Eternel Jugurtha*, nous regardons d'un peu plus près cet ancêtre katébien qui, en ces temps de dilution, redouble de férocité. Un slogan seulement ? Non. Jugurtha a combattu les Romains conquérants et il est allé leur résister à Rome même où il sera soumis à une mort atroce. Donc comme symbole de résistance, on ne peut le dénier. Est-il pour autant cet architecte d'un royaume berbère comme son grand-père Massinissa ? Avail-il de son vivant l'affection des habitants de son royaume ? Les sources sont trop chétives pour qu'on aventure quelque chose que ce soit mais des faits recueillis par Salluste attestent que notre héros d'aujourd'hui était loin d'être un tendre et que pour prendre le pouvoir, il a dû éliminer physiquement ses cousins.

Mais qu'importe. Nous avons besoin de héros. Tous les peuples ont besoin de héros et, au lieu d'en importer des sables d'Arabie, contentons-nous de ceux parmi nous dont le message reste éternel : plutôt mourir des mains de l'ennemi plutôt que de subir sa domination. C'est ce qu'a dit Jugurtha. Et c'est ce qu'il a fait. C'est heureux qu'il y ait des livres qui évoquent cette figure de nous-mêmes au moment où tout se conjugue pour qu'on nous fasse croire que nous n'avons pas d'ancêtres, pas d'histoire. Que nous n'avons rien ! Détrompez-vous, ils reviennent petit à petit, nos ancêtres !

Bachir Agour

Jugurtha, roi, guerrier et résistant

Depuis les écrits de Salluste, Jugurtha n'avait fait l'objet d'aucune biographie. C'est chose faite avec l'ouvrage de Haouaria Kadra *Jugurtha, un Berbère contre Rome*.

Rééditée chez Casbah Editions, l'œuvre rassemblée sous forme de récit toutes les connaissances accessibles à ce jour sur le personnage et son contexte historique. Qu'avons-nous retenu de cette page de notre histoire, si ce n'est le nom de celui qui l'a écrite. Jugurtha, figure emblématique de la résistance à l'Empire romain, devenue au fil du temps le symbole de la résistance à l'oppression. Qui se cache réellement derrière ce roi guerrier ? L'auteur se livre à une étude scrupuleuse étayée de citations qui, loin de nuire à la fluidité du récit, nous apportent la caution du sérieux de ses recherches. Soucieuse d'appréhender la globalité de son sujet, elle n'omet aucun détail sur la société numide de cette époque : situation géographique, langues, religions, influences, art de la guerre, l'Empire romain et ses rouages, instruments de la domination... Sans oublier une mise au point concernant Salluste, cet historien romain sans qui Jugurtha nous demeurerait inconnu. Le décor planté, l'auteur nous invite à la suivre sur les traces du roi numide. Enfant naturel de Mastanabal, l'un des fils de Massinissa, et d'une concubine, Jugurtha reçoit une éducation punique et grecque laissant une large place à la formation militaire. Ses goûts, sa tenue, son portrait nous donnent l'image d'un jeune homme brillant, courageux, ambitieux : «Par bravoure, par goût du risque, il préférait se mesurer avec les grands fauves.» Autant de qualités qui le font aimer de son peuple : «Ce peuple de guerrier désirait pour roi un seigneur de la guerre et non, comme Micipsa, un souverain pacifique et adonné à l'étude.» Autant de traits de caractère qui le font redouter de son oncle Micipsa qui pressent le danger qu'il représente pour lui et ses fils appelés à lui succéder au pouvoir. Le souverain l'éloigne

en l'envoyant combattre aux côtés des Romains au siège de Numance. C'est là qu'il se forme à l'art de la guerre sous les ordres de Scipion Emilien, le petit-fils adoptif de Scipion l'Africain. Se couvrant de gloire au combat, il ne tarde pas à gagner l'amitié et la faveur des Romains : «L'entourage de Scipion fut conquis par la grâce, la finesse d'esprit et la générosité de Jugurtha, qui put ainsi nouer de nombreuses et étroites amitiés...» C'est aussi auprès des Romains qu'il se forme à l'art de la politique. Dans les coulisses du pouvoir, il s'intéresse aux alliances et à la corruption. L'influence des nobles corrompus sera un temps freinée par les conseils de Scipion pour qui il éprouve une réelle fascination. Son caractère, son caractère impulsif et rancunier, les affronts commis à son encontre par ses frères, l'assurance du soutien de ses amis romains, l'inciteront à faire fi de toute sagesse et à privilégier la conquête du pouvoir, fusse au prix de l'assassinat de ses frères. Ce n'est qu'après avoir perdu le soutien de Rome qu'il se dressera contre elle. Les batailles, dont l'auteur nous fournit amples détails, se succèdent alors, donnant à voir la juste mesure de la qualité de stratège du personnage que seule la trahison de Bomilcar, son homme de confiance, parviendra à vaincre. Avec son talent de conteuse, Haouaria Kadra-Hadjadji nous restitue le portrait d'un être de chair et de sang dans ses faiblesses, ses contradictions, ses passions, un homme assoiffé de pouvoir, prêt à tout pour satisfaire ses ambitions mais un homme seul face à un empire contre lequel il a retourné ses propres armes : corruption, terreur et trahison.

Meriem Nour

Jugurtha, un Berbère contre Rome, de Haouaria Kadra-Hadjadji, Casbah Editions, novembre 2007.

Bibliographie

Haouaria Kadra-Hadjadji est professeur d'université et écrivaine algérienne. Elle a publié de nombreux ouvrages, essentiellement sur la littérature ou les écrivains mais aussi un roman en 1989 *Oumelkheri*, roman, éd. Enal (Alger). Elle a publié aussi *L'Arabe moderne* à travers les textes littéraires

Avec H. Hadjadji, éd. Enal Alger
1986 Contestation et révolte dans l'œuvre de Driss Chraïbi éd. Publisud (Paris) – Enal (Alger)

L'Arabe technique, avec H. Hadjadji, éd. Publisud/Paris – OPU/Alger ; OPU/Alger, 2^e éd. 1988

Méthode d'arabe moderne avec H. Hadjadji éd. F. Nathan/Paris – OPU/Alger

2^e éd. OPU-Enal, Alger (1984)
3^e éd. revue et corrigée, Paris, Ibis-Press (2004)

1979 *Le Passé simple de Driss Chraïbi, Œuvres et critiques*, IV, 2, Paris (repris dans la revue *Université*, n° 15, Alger)

1978 *Le Chien du médecin*, 4^e concours de la Nouvelle, Cosmos (Canada)